44.

487.

LE BOUCLIER,

POËME.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

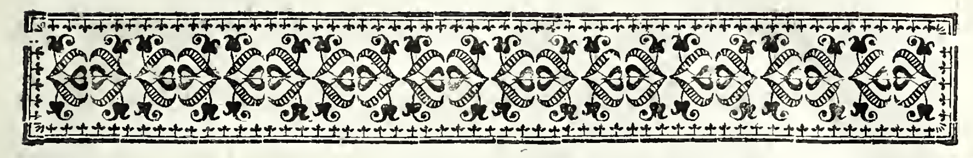


A PARIS,

Chez SEBASTIEN JORRY, Imprimeur-Libraire-Juré de l'Univerſité, Quay des Auguſtins, aux Cigognes.

M. DCC. XLV.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

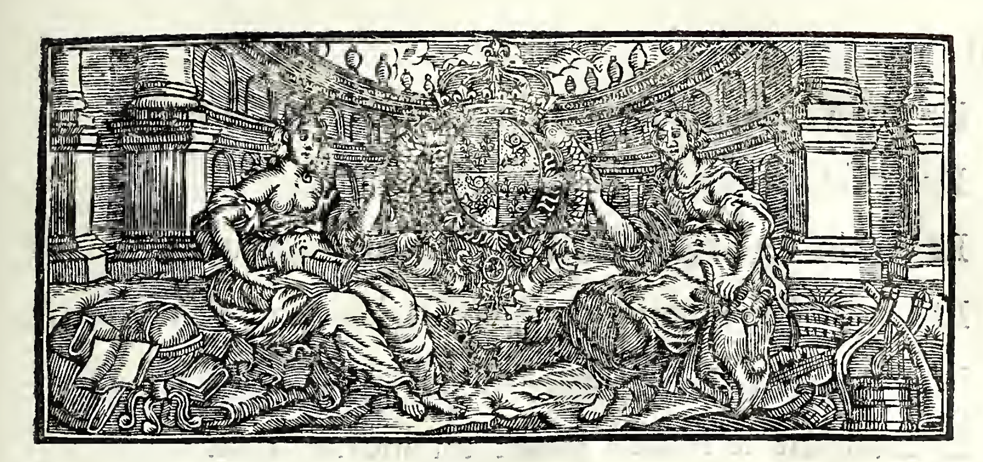


DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Il seroit à craindre que les Poëtes de notre siécle déja trop portés à ménager leur imagination, ne s'appuyassent de l'autorité de M. de Voltaire, dont la réputation méritée est propre à accréditer les paradoxes les plus hazardés. Dans le plus beau des Ecrits dont il ait enrichi notre langue, on voit partout la fiction employée avec tant de grace, que l'on a lieu d'être surpris qu'il veuille la bannir des Poësies de ce genre. S'il est vrai qu'elle soit, comme on l'a toujours cru jusqu'à présent, l'ame du Poëme, sans elle un Ouvrage épique ne peut être qu'un corps inanimé. Ce qui constituë l'essence du Poëme ne doit-il pas être observé dans les petits comme dans les grands? Une relation versifiée n'est donc pas plus un Poëme que ne le seroit l'Histoire Romaine de Titelive mise en Vers. La beauté du coloris, & la régularité du dessein sont également requises dans les petits tableaux comme dans les grands. Un amour

exceſſif pour la verité, effet ordinaire de la maturité de l'âge, ſeroit-elle la cauſe du dégoût injuſte de M. de Voltaire pour la fiction ? Ne ſçait-il pas mieux que perſonne que loin de ſe nuire l'une à l'autre, elles augmentent réciproquement leurs agrémens ? Si dans ſon dernier Ouvrage il a réuſſi ſans cette heureuſe union, ſon exemple ne doit point autoriſer des Auteurs qui n'ayant pas les mêmes reſſources que lui, ne ſçauroient ſans temerité négliger ce ſecours. C'eſt donc la connoiſſance de ma foibleſſe qui me donne l'audace de me révolter contre une loi momentanée, que je me perſuade qu'il n'a établie que pour ſa commodité préſente. Je pourrois me ſervir pour la combattre, de ſes propres écrits, ainſi que de ceux d'Homere, de Virgile, du Taſſe & de Milton, dont il eſt le rival & l'admirateur.

Je puis dire avec vérité que cette Piéce eſt l'ouvrage de deux jours. Le Public me pardonnera-t'il d'oſer, comme M. de Voltaire, lui préſenter mes ébauches ? Puiſſai-je, après avoir évité un écueil, ne pas éprouver en me perdant contre l'autre, que les traces des grands Hommes ſont quelquefois dangereuſes à ſuivre.



LE BOUCLIER,

POËME.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.



NDIGNEZ d'avoir vû balancer la Victoire,
Les François animés par la honte & la gloire,
Répandoient en tous lieux le carnage & l'effroy;
Leur fougue impétueuse aux champs de Fontenoy
De deux peuples domptoit la rage conjurée.
Cependant du plus haut de la voûte étherée
Les Dieux dignes témoins de leurs faits glorieux,
Sur cet affreux Théâtre avoient fixé leurs yeux,

Ils ont vû des deux parts ſur cette horrible ſçene
Des effets inouis de la valeur humaine.
Le deſtin ſe décide, & LOUIS eſt vainqueur.
Pallas de ſes exploits s'applaudit dans ſon cœur.
Mars détourne les yeux, jaloux de ſa vaillance,
Et fronçant le ſourcil garde un morne ſilence.
Qu'il protege toujours les farouches Anglois,
Notre ROY nous commande & ſuffit aux François.
Le plus puiſſant des Dieux, le Maître du tonnerre,
Sur nos fiers Ennemis jette un regard ſévere,
Et voit avec plaiſir le plus puiſſant des Rois,
A ſes rares vertus égaler ſes exploits.
Il eſt dans ſes travaux applaudi par Alcide,
Lorſque contre les coups de l'airain homicide,
LOUIS bravant la mort levoit ſon front altier,
Venus trouvoit que Mars avoit l'air moins Guerrier.
Son Fils, ſon digne Fils, lui rappelle les charmes
D'un Amant dont le ſort lui couta tant de larmes.
Pour ce Prince elle craint de ſemblables malheurs;
Elle a pâli, ſes yeux ſe ſont couverts de pleurs,
Quand cédant à l'ardeur de ſon bouillant courage,
Il vouloit s'élancer au milieu du carnage.

Si ſon Pere, ſon Roy, n'eût arrêté ſes pas,
Cypris pour l'enlever du milieu des combats,
Aux traits des ennemis oppoſoit un nuage,
Et pour l'en garantir s'expoſoit à leur rage :
Sa frayeur dure encor, les dangers ſont finis;
Il a l'âge, dit-elle, & les traits d'Adonis;
Faut-il qu'il ait auſſi ſon courage funeſte !
Elle veut que bien-tôt une Armure céleſte,
Par le ſecours du Dieu qu'on adore à Lemnos,
De ſa propre valeur défende ce Héros.

L'AMOUR qu'on vit déja, pour lui prouver ſon zéle,
Jurer avec l'hymen une paix éternelle,
Applaudit à ſa Mere & hâte ſon départ;
Il veut de ſa main même attacher à ſon char
De ſes tendres oiſeaux l'attelage fidéle :
Venus part & ſon fils s'élance devant elle.

Déja d'un vol plus prompt que les tyrans des mers,
Lorſque du fier Eole ils ont briſé les fers,
Et qu'à peine partis des froids climats de L'ourſe,
Aux rivages du Gange ils terminent leur courſe;
Cypris a traverſé cent vaſtes régions,
Et voit par tout regner le beau Sang des BOURBONS.

A ſes regards déja l'abondante Sicile
Couverte de moiſſons, offre ſon ſein fertile ;
Et l'Etna vomiſſant la fumée & les feux,
D'un effrayant ſpectacle épouvante ſes yeux :
Elle croit voir encor cette place terrible
Que vient de foudroyer un Héros invincible.

De ſon vaſte attelier horrible ſoupirail,
Sous ce Mont du Cyclope excitant le travail,
Son Epoux tout couvert de ſueur & de poudre,
Du Vainqueur des Titans, Vulcain forge la foudre,
Des nuages épais, entremêlés d'éclairs,
De ſes fourneaux ardens s'exhalent dans les airs.
En ces lieux que l'horreur & la flâme environne,
La terre tremble au loin, l'air gémit, l'eau bouillonne ;
Là d'un air gracieux la Reine de Paphos,
Aborde ſon Epoux & lui parle en ces mots.

O vous à qui le ſort par un doux hymenée
Pour prix de vos travaux unit ma deſtinée,
Cher Epoux, ſi jamais favorable à vos vœux
Mon Fils de vos liens vous fit chérir les nœuds ;
Pour un jeune Guerrier, l'objet de mes allarmes,
Pour le Fils de LOUIS, accordez-moi des armes :

Elles feront un jour le bonheur des mortels ;
Il ſçaura prévenir leurs projets criminels ;
Par elles ce Héros en effrayant les crimes,
Au céleſte couroux ravira ſes victimes ;
Vous ſerez tout à moi, vos travaux vont finir,
Jupiter n'aura plus de forfaits à punir.
Elle joint à ces mots une faveur legere.
A ce diſcours flateur l'Artiſan du tonnerre
Dans ſes veines ſentoit circuler cette ardeur,
Qu'elle eſt ſûre toujours d'allumer dans ſon cœur :
A ces feux ſéduiſans ſon ame accoutumée
Par le moindre ſouris eſt d'abord enflâmée.
Déeſſe, répond-il, ordonnez, j'obéis,
Et mon cœur & mon art vous ſont toujours ſoumis.
Je compte ſur vos ſoins, repliqua la Déeſſe,
Venus de ſon Epoux mérite la tendreſſe,
Ce Prince eſt digne auſſi de vos divins travaux.
Joignez au dur acier les plus riches métaux,
Que l'eſcarboucle ardent les couvre de lumiere,
Et que l'ouvrage encor ſurpaſſe la matiere.
Que ſurmontant le Caſque, un Dragon furieux,
Semble lancer la flâme & la mort par les yeux.

Que dans l'onde du Stix cette armure trempée,
Puiſſe être entiere encor par la foudre frappée.
Que le Bouclier offre à nos yeux éblouis
L'aſſemblage éclatant des Exploits de LOUIS:
Le redoutable aſpect de ſes faits memorables,
A l'or, aux Diamans, ornemens préferables,
De l'affreuſe Gorgonne imitant les ſerpens,
De ſes fiers Ennemis glacera tous les ſens.
Mais peut-être enfermé dans les cavernes ſombres
De cet antre voiſin de l'Empire des ombres,
Vulcain de ce Monarque ignore les exploits;
La ſaiſon des combats n'a pas encor deux fois
Par le bruit du tonnerre épouvanté les Villes,
Cerés n'a pas deux fois doré les Champs fertiles,
Depuis que ce Heros, ſous ſes coups redoutez,
A vû tomber les murs des plus fortes Citez:
Ypres, Furnes, Menin, ſont réduites en cendre.
C'eſt en vain que Fribourg s'obſtine à ſe défendre,
Sous ſes Châteaux en poudre & ſes murs démolis
Ses plus fiers défenſeurs tombent enſevelis.
Tournai, ſous ſes remparts & d'Ulyſſe & d'Achille,
Eût vû languir vingt ans la conſtance inutile;

Tournai contre LOUIS tient à peine vingt jours.
Le Batave & l'Anglois marchent à ſon ſecours;
Mais le bras du Heros qui briſe ſes murailles,
Sera-t'il donc moins propre à gagner des batailles ?
Aux Champs de Fontenoy ſa tranquile valeur
A combattu la rage & dompté la fureur:
L'Anglois tombe & s'efforce en ſa haine implacable,
D'entraîner aux Enfers le Vainqueur qui l'accable,
Et ſon dernier regret en finiſſant ſon ſort,
Eſt de laiſſer ſurvivre un François à ſa mort;
Avec lui de Tournay l'eſpérance eſt détruite,
Et le reſte au Vainqueur le livre par ſa fuite.
Sa fiere Citadelle, effroyable rempart,
Que défendent enſemble & la nature & l'art,
De ce Monarque encore oſe arrêter l'audace:
Rebelle à ſes malheurs, l'Anglois de loin menace,
L'Autrichien frémit, mais la Place aux abois
A ſubi du Vainqueur les genereuſes lois:
Le Batave à regret combattant ſa puiſſance,
Reçoit avec plaiſir la loi qui l'en diſpenſe.
Vaincu par ſa douceur, par ſa valeur dompté,
Il convient qu'elle ſeule égale ſa bonté.

497 Qui peut y reſiſter ! Ah ! pour pouvoir comprendre
A quel point ſa grande ame eſt genereuſe & tendre,
Il faudroit l'avoir vû ſur ces champs pleins d'horreur,
Où du Dieu des combats triomphe la fureur !
Favorable aux vaincus ſa pitié vigilante
L'engage à parcourir cette plaine ſanglante.
Son Fils & ſes Guerriers ſon invincible appui,
A ſeconder ſes ſoins s'empreſſent près de lui.
Il gémit admirant l'effet de leur courage ;
La victoire frémit en voyant ſon ouvrage.
L'infatigable mort volant de tous côtés,
Leve encor pour frapper ſes bras enſanglantés ;
LOUIS ſuſpend les coups de ſa faulx meurtriere.
Son horrible moiſſon couvre la Plaine entiere ;
Mille Guerriers épars, ſur ces champs deſolés,
Lévent languiſſamment leurs membres mutilés,
Et des coups du trépas, par leurs clameurs aiguës
Implorent les faveurs trop long-tems attenduës.
D'autres enſevelis ſous des monceaux de morts,
Font pour s'en délivrer d'inutiles efforts,
Leurs Ennemis vivans n'ont pû trancher leur vie,
Et par leurs amis morts, elle leur eſt ravie.

 498.

Cruel Mars! dit LOUIS, trop aveugles mortels?
Votre ſang eſt l'encens dont fument ſes Autels;
Verrai-je donc toujours la diſcorde & la haine
Souffler dans tous les cœurs leur fureur inhumaine?
Juſqu'à quand mes Rivaux de ma Grandeur jaloux,
Forceront-ils mon bras à repouſſer leurs coups?
Pour ſauver mes Sujets de la rage ennemie,
Faut-il en expoſer la plus noble partie!
Un monde d'Ennemis ſous le fer abatus,
Me dédommagent-ils de mes amis perdus?
Ah, mon Fils, c'eſt trop cher acheter la Victoire!
Et mon cœur à ce prix ne peut goûter la Gloire.

Ces regrets pour ſon Fils exemples précieux,
Peignent l'ame d'un Roy digne preſent des Cieux.
Dans les ſiécles futurs ſa mémoire immortelle
A tous les Souverains ſervira de modéle.
Mais pour rendre ſes traits, du Monarque des Dieux
Donnez à ce Heros le port Majeſtueux.
Son front de ſon grand cœur, vive & parfaite image,
Preſente des vertus un brillant aſſemblage.
L'on y voit en tout tems la douce humanité
De l'audace de Mars temperer la fierté.

Ses yeux dans la tempête annoncent ſon courage ;
Et la clemence ſeule y regne après l'orage.
C'eſt ainſi que Venus peint ce Prince & ſes faits ;
Et l'amour ſur l'airain les grave avec ſes traits.

Non moins qu'à vos apas, à la vertu ſenſible ;
Pour LOUIS, dit Vulcain, rien ne m'eſt impoſſible ;
C'eſt pour vous que déja le Cyclope brulant,
Frappe à coups redoublés le fer étincelant.
Le recit des hauts-faits d'un Prince magnanime,
Pouvoit ſuſpendre ſeul le zele qui l'anime.
Mon eſprit enchanté de ſes rares vertus,
Dans ſon divin portrait a reconnu Titus.

Mais le Ciel ſe dévoile, & mon ame agitée
Au Palais du deſtin à l'inſtant tranſportée,
Parmi l'obſcurité qui couvre ſes decrets,
Sur le ſort des Bourbons pénétre ſes ſecrets.
Tige majeſtueuſe en couronnes féconde,
Où circule le Sang des plus grands Rois du monde,
Arbre chéri des Dieux, tes rameaux toujours verts
Doivent en s'uniſſant ombrager l'Univers.
Que de vaſtes Citez, que de Peuples ſans nombre,
Vivent dans l'abondance à l'abri de ton ombre.

Sous cet azile sûr ces peuples fortunés,
Méprisent la tempête & les vents déchaînés.
Je vois craignant l'abord de ton ombre sacrée,
La Discorde s'enfuir à l'approche d'Astrée,
Et sous tes rejettons respectés par le temps
Regner avec la Paix un éternel Printemps.
Là par mille concerts les Filles de mémoire
Se disputent le prix en celebrant ta gloire,
Ton ombrage fertile a fait de toutes parts
Germer mille talents & fleurir les beaux Arts.
Le Ciel doit obéïr au Maître du tonnerre,
Et le Sang des Bourbons doit gouverner la terre.
Secondons du destin les decrets éternels,
Je veux contribuer au bonheur des mortels,
Je fournis trop long-tems des traits à la vengeance,
Employons mieux nos soins en armant la clemence,
Ne consentez-vous pas que l'amour des humains,
LOUIS, comme son Fils, soit armé par mes mains ?
Il n'en est pas besoin, à ce PRINCE intrépide,
Pallas, lui dit Venus, a prêté son Egide.
D'un air tendre à ces mots tournant sur lui les yeux,
La Déesse s'échape, & vole vers les Cieux.

Aux adieux enchanteurs qu'elle a daigné lui faire,
Vulcain de ses travaux a prévû le salaire.

O vous, le digne Fils du Pere des François,
Vous le témoin heureux de ses brillans succès,
A chanter ce Heros, ma muse infatigable,
Ose attendre de vous un regard favorable:
Si j'ai pu reussir à peindre sa valeur,
Rien ne peut égaler ma gloire & mon bonheur.

De nos Rivaux jaloux détruisant les Barrieres,
LOUIS a de la France affermi les Frontieres,
Comme d'un BOUCLIER, couvert de ses Exploits,
Vous serez tel que lui, le plus puissant des Rois.

FIN.

Lû & approuvé, ce 25. Juin 1745. CREBILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer. A Paris, ce 1. Juillet 1745. MARVILLE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, N°. 3044. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrêt de la Cour du Parlement du 3 Décembre 1705. A Paris le 7 Juillet 1745.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

De l'Imprimerie de JORRY, Quay des Augustins.



Pieces non comprises dans les recueils de l'année derniere 1744: